

La mort, compagne apprivoisée

ALAIN VADEBONCOEUR, *Les acteurs ne savent pas mourir. Récits d'un urgentologue*, Montréal, Lux éditeur, 2014, 283 pages

Michel Rioux

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73008ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rioux, M. (2014). Review of [La mort, compagne apprivoisée / ALAIN VADEBONCOEUR, *Les acteurs ne savent pas mourir. Récits d'un urgentologue*, Montréal, Lux éditeur, 2014, 283 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 24–25.

LA MORT, COMPAGNE APPRIVOISÉE

Michel Rioux

Journaliste et animateur radio

ALAIN VADEBONCOEUR
LES ACTEURS NE SAVENT PAS MOURIR. RÉCITS D'UN URGENTOLOGUE

Montréal, Lux éditeur, 2014,
283 pages

Dans un livre paru il y a deux ans, Alain Vadeboncoeur, chef du service de médecine d'urgence à l'Institut de cardiologie de Montréal et médecin engagé dans l'association Médecins québécois pour le régime public, proposait une démonstration fulgurante des avantages à protéger le régime public dans le domaine de la santé. Publié chez Lux éditeur, *Privé de santé*, écrit dans une langue particulièrement claire et dans un style d'une rare efficacité, laissait déjà entrevoir qu'il se trouvait sous ce réquisitoire un véritable écrivain.

C'est aujourd'hui chose faite avec son dernier livre, *Les Acteurs ne savent pas mourir*, publié chez le même éditeur.

Alain Vadeboncoeur, dans ce livre, fait voir une écriture toute en finesse et chargée d'une émotion qui, même si elle est contenue, n'en saisit pas moins un lecteur rapidement conquis par cette sensibilité qui affleure dans chacun des nombreux récits, à chaque ligne.

Il s'agit d'une quarantaine de récits tirés pour la plupart de son travail d'urgentologue. Le titre du livre est celui d'un de ces récits, dans lequel l'auteur explique que les acteurs ne savent pas jouer la mort parce qu'ils ressentent de la sympathie plutôt que de l'empathie. Il avait constaté de près la chose quand il avait amené à l'urgence les acteurs de la pièce *Sacré-Cœur*, écrite avec son ami d'enfance Alexis Martin. «Éponges humaines à l'affût de mimiques, d'attitudes, d'émotions et de sens permettant de bien nourrir leur art, les comédiens possèdent une faculté hypertrophiée de sympathie» (p. 135), ce qui leur rend difficile de s'imprégner de la mort.

Quelques-uns des récits se démarquent cependant. Ainsi, une boucle est en quelque sorte bouclée avec le premier et le dernier de ces récits, qui racontent, pour l'un, l'arrivée dramatique de l'ancêtre maternelle de Vadeboncoeur et, pour l'autre, les derniers jours du père de l'auteur, le grand essayiste Pierre Vadeboncoeur.

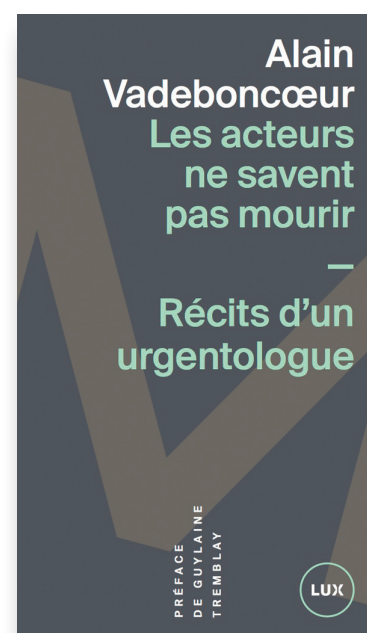
Le premier, au titre plutôt sibyllin – «La mer ne rend pas les cadavres» – raconte comment l'arrière-grand-mère de Vadeboncoeur avait été déclarée morte dans le voilier qui l'amenait en terre d'Amérique

en provenance d'Angleterre. Alors qu'on s'apprêtait à jeter le corps à l'eau avec les cinq autres personnes décédées des suites d'une violente fièvre, la nourrice de Caroline Traher constata soudain que la petite fille d'un an à peine respirait! Elle épousera plus tard Ulric Gaboury, grand-père de Marie Gaboury la mère d'Alain, médecin, comme le furent aussi de nombreux membres de ce clan, les Hector, Amédée et Laurent. «Par mon arrière-grand-mère, tenue pour morte et presque jetée à l'eau, et son mari, le docteur Ulric Gaboury qui a bien failli laisser sa peau dans un grave accident, je suis le descendant d'une lignée de personnages plutôt vigoureux et un peu insoumis, lesquels sont par ailleurs souvent médecins. Mais ils ont si souvent frôlé la mort que je n'aurais jamais parié, à l'époque, sur mes propres chances de venir un jour au monde» (p. 26), écrit-il, ajoutant plus loin qu'avec tout ce qui est arrivé à ses ancêtres, il s'étonne d'être là pour raconter ses histoires sur la mort, la souffrance et l'entraide.

C'est un humaniste qui tient en haute considération la nature humaine et qui lui voue un grand respect que l'on suit à travers toutes ces expériences, chaleureuses pour certaines, déchirantes pour d'autres.

La mort de Pierre Vadeboncoeur, son fils l'avait évoquée dans un texte fort personnel et tout en nuances, «Lapin-tortue», dans un dossier consacré à l'essayiste dans la revue *L'Action nationale* quelques mois après son décès. En 1970, l'auteur avait raconté dans un livre, *Un amour libre*, la relation très étroite qu'il entretenait avec son jeune fils de six ans, Alain. C'est cette relation que ce dernier rappelait dans l'article de la revue, en plus de relater les derniers instants de son père. Dans le dernier texte de son récent livre, il revient sur cette relation et sur les derniers instants du père. À quelques jours de la fin, le fils se penche sur son père.

Un soir à l'acmé de cette veille attentive, sentant sa fin prochaine, je lui demandai s'il savait à quel point je l'aimais. Épuisé, mais encore conscient, son visage s'immobilisa. Puis, il sourit faiblement, gardant les yeux clos. On ne pouvait dire s'il célébrait le bonheur perdu ou se résignait à sa disparition prochaine; mais il souriait nettement, comme d'une évidence. [...] Ce sourire exprimait la persistance d'un amour libre et demeuré bien vivant (p. 278).



FRÔLER LA MORT ET LA
TOUCHER AU QUOTIDIEN

Frôler la mort, a-t-il écrit. Voilà une expression qui donne le ton à ce livre, cette mort que l'auteur fréquente au quotidien et qui impose sa présence tout au long du livre. Or en dépit de cette présence totale et absolue, il n'y a, dans tous ces récits, aucune trace de ce qui pourrait apparaître lugubre, sinistre ou macabre. Bien au contraire. Si tant est, à de nombreux détours, c'est un clin d'œil ou encore un élan affectueux que se permet Vadeboncoeur, comme il le fait dans «L'homme de Vitruve». «Il me regarde un moment, me prend la main, baisse les yeux et pousse un soupir. – La mort. – Oui? – Je refuse. Il se lève et quitte l'urgence» (p. 119). Le patient à l'urgence s'inquiétait de ses télomères, qui, semble-t-il, poussent au bout des chromosomes. Les siens poussant trop vite, il sentait de ce fait venir sa fin prochaine...

Mais à l'urgence se vivent aussi des drames terribles. Dans le récit «Attente», un grand et gros gaillard reçoit une leçon. Se plaignant d'attendre depuis deux heures, il engueule le médecin assis au poste de garde au point où un agent de sécurité intervient. Le médecin se lève et invite le gaillard à le suivre. Il l'amène de l'autre côté de la porte. «C'est quoi ça, tabarnak!», s'exclame-t-il pour aussitôt vomir dans une poubelle. Il y a du sang partout, au plafond, sur les murs. Les préposés s'affairent à nettoyer. Une femme et son bébé reposent sur des civières, morts. Le médecin lui avait dit, avant de l'amener dans cette salle: «Vous savez, il y a des raisons, quand c'est plus long à l'urgence...» Frappés de front par un camion, la femme et son bébé qui allait naître dans la semaine. «La porte se referme lentement d'elle-même, le médecin retourne vers le comptoir, reprend son dossier, puis il se dirige vers une salle d'examen où il disparaît sans s'être retourné» (p. 178).

suite de la page 24

UN HUMANISTE

C'est un humaniste qui tient en haute considération la nature humaine et qui lui voue un grand respect que l'on suit à travers toutes ces expériences, chaleureuses pour certaines, déchirantes pour d'autres. Un humaniste qui sait trouver, pour dire et décrire ce qu'il vit et ce qu'il sent, les mots qu'il faut. Ainsi, dans la foulée d'un commentaire sur un film de Bernard Émond, *La donation*, il souligne ce qu'il essaie d'enseigner à ses étudiants :

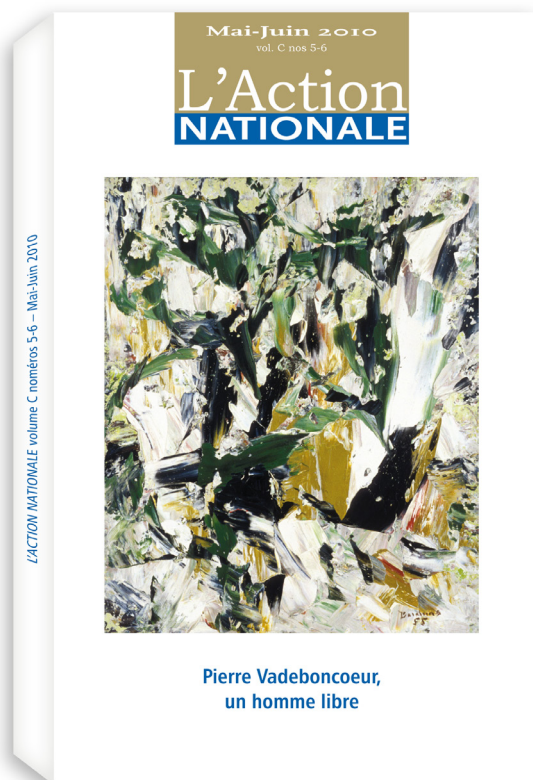
Le métier de médecin se bâtit sur les moments d'observation, d'écoute attentive et de silence respectueux. Même dans le brouhaha de l'urgence, ce qui compte vraiment survient dans l'intimité, lorsqu'on se trouve au plus proche de la souffrance, des peines et des joies, partageant un peu de la gravité lumineuse de l'existence (p. 212).

Ce dont témoigne dans sa préface, la comédienne Guylaine Tremblay qui y va d'une confidence :

Ce qui me bouleverse le plus, c'est l'amour qui jaillit de tes histoires, malgré la mort qui y est omniprésente. On ressort de cette lecture avec une formidable envie de vivre et d'aimer encore plus ceux qui sont là (p.15).

C'est enfin dans un court texte intitulé « Prière », qui s'ouvre sur un aveu : « J'ai tellement vu mourir », que l'on comprend ce qu'a voulu dire Guylaine Tremblay quand elle évoque quelques larmes qui montent aux yeux à la lecture de ce recueil d'Alain Vadeboncoeur.

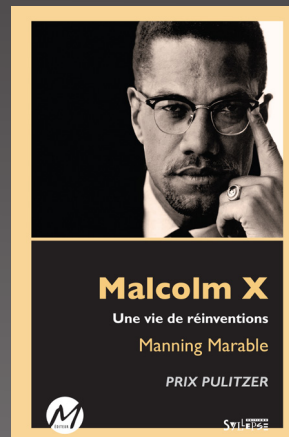
La détresse des familles me réapprend chaque fois la tragédie humaine. Au chevet de son mari gisant, une vieille dame n'est plus que douleur, blessure et vide. Je pose ma main sur son épaule frêle. Cette main est ma prière (p.241).



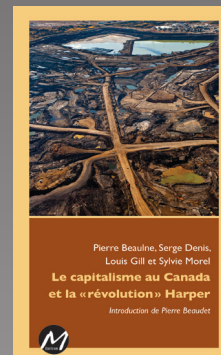
Le numéro de L'Action nationale entièrement consacré à Pierre Vadeboncoeur sous la direction de Michel Rioux est en vente à la boutique internet :

action-nationale.qc.ca

Numéro Mai-Juin 2010



« Un portrait extraordinaire d'un homme et de son époque. Un chef-d'œuvre. »
San Francisco Chronicle.
Collection Militantismes
608 pages, 36,95 \$



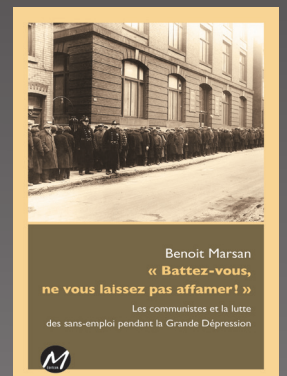
Le Canada subit une véritable
« révolution de droite » avec
les conservateurs qui mettent
en pièces l'État-providence-
Collection Mobilisations
136 pages, 12,95 \$



Comment les formes de la domination impérialiste ont-elles été transformées depuis la Deuxième Guerre mondiale?
Collection Marxismes
264 pages, 24,95 \$



Donner un sens à la lutte après la répression du Printemps érable en Outaouais (Semaine rouge).
Collection Militantismes
272 pages, 24,95 \$



Le mouvement des sans-emploi à Montréal pendant la Grande Dépression et les communistes.
Collection Mouvements
128 pages, 14,95 \$



Un examen des choix économiques nocifs des élites et de leurs gouvernements.
Collection Mobilisations
152 pages, 12,95 \$



Le modèle nordique d'abolition de la prostitution est le résultat de décennies de lutte des féministes des pays scandinaves.
Collection Mobilisations
192 pages, 18,95 \$